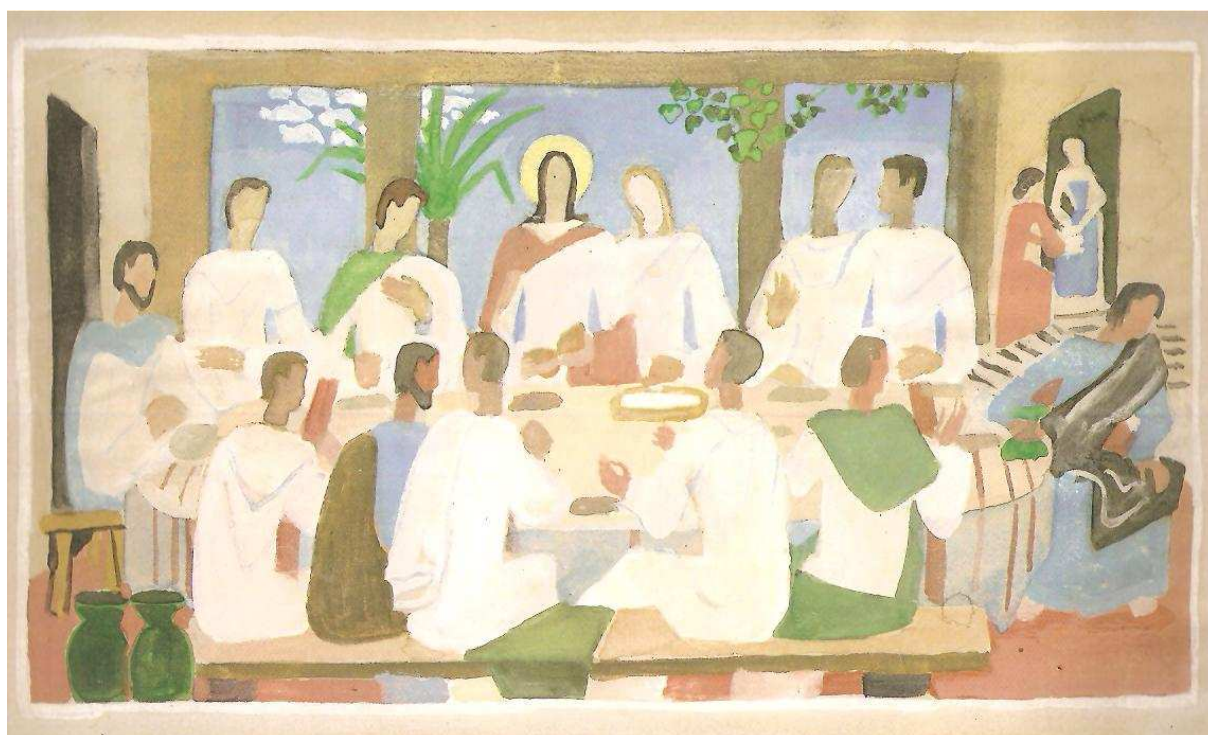


## Le décor peint de l'église de Bisel

L'église de ce village du Sundgau, reconstruite en 1834, est détruite pendant la guerre de 1914-1918. Un nouvel édifice est inauguré en 1925. En 1965, le curé Marcel Collin, en poste de 1954 à 1980, décide d'adapter l'église aux nouvelles règles liturgiques. Il n'entend pas se contenter de mettre un autel « face au peuple », mais veut moderniser l'ensemble de l'aménagement. Selon Paul Winninger<sup>1</sup>, Bisel « compte parmi la douzaine d'églises qui ont subi la transformation la plus radicale, non sans protestation populaire ».

À l'instigation de l'abbé Jean Ringue, secrétaire de la commission diocésaine d'art sacré, il fait appel à Pauline Peugniez qui, aidée de Françoise Haas, peint la représentation de la sainte Cène sur le mur de l'abside. Françoise Haas dessine quant à elle les candélabres du sanctuaire et s'occupe du sanctuaire : une ancienne croix de cimetière sur laquelle est fixé un corpus du XVIII<sup>e</sup> siècle.



*Esquisse pour l'église de Bisel – aimablement transmise par Mlle Françoise Haas.*

Pauline Peugniez a été membre des Ateliers d'art sacré. Ce centre de formation et de production d'œuvres religieuses se trouvait à Paris ; il avait été fondé par Georges Desvallières et Maurice Denis en 1919, dans l'idée de rompre avec l'esthétique traditionnelle dite « de Saint-Sulpice » et de promouvoir un art religieux moderne compréhensible par tous. En 1947, ce centre ferme ses portes, mais l'esprit subsiste.

Pauline Peugniez appartient à une famille d'artistes. Née à Amiens en 1890, morte à Paris en 1987, elle entre à l'école des Beaux-arts de Paris et y rencontre son futur mari, Jean Hébert-Stevens (1888-1943). Ils se marient pendant la Grande Guerre et leur fille aînée, Adeline (née en 1917), future peintre, épousera Paul Bony, autre artiste engagé dans l'art religieux moderne. Les œuvres de ce couple sont bien présentes en Alsace.

<sup>1</sup> WINNINGER, Paul, *Art sacré et nouvelles églises en Alsace de 1945 à la fin du siècle*, Strasbourg : ERCAL, 1994, p. 249.

Pauline et Jean, catholiques pratiquants, connaissant Maurice Denis et Georges Desvallières, amis du dominicain Marie-Alain Couturier, théoricien de l'art moderne, entrent aux Ateliers d'art sacré en 1919. Pauline Peugniez réalise de nombreux projets pour des vitraux et participe à de grands chantiers, symboliques de l'art moderne, comme à l'église du Saint-Esprit à Paris (12<sup>e</sup> arrondissement). Mais elle est aussi connue pour ses paysages et ses scènes profanes.

Âgée d'environ 80 ans quand elle prend en charge le chantier de Bisel, elle se déclare encore enthousiasmée par l'idée de peindre. Françoise Haas l'héberge, la véhicule, l'aide à monter sur l'échafaudage, doit tendre des draps pour pallier le vertige auquel Pauline Peugniez est sujette ! Mais elle participe aussi à l'élaboration de la peinture murale, de grande ampleur, dont on ne peut que regretter la suppression de l'arrière-plan.

Françoise Haas (née en 1929) a réalisé de nombreux cartons de vitraux pour les églises d'Alsace (dont les verrières latérales de la façade du temple Saint-Etienne de Mulhouse, celles de l'église de Blodelsheim, de Notre-Dame de la paix à Sélestat, de Sierentz, de Munwiller, de Blotzheim et bien d'autres). Elle a également dessiné du mobilier liturgique comme celui de l'église catholique de Barr, dans les tons noir et rouge, aujourd'hui modifié. Elève au centre d'art sacré à Paris (à partir de 1950), elle a pour maître Jacques Le Chevallier (il réalise les vitraux de la chapelle de la Vierge à Thann, par exemple) et Pauline Peugniez.

L'abbé Ringue écrit au curé Collin le 19 juin 1966 en ces termes « cela permettrait de présenter votre église comme exemple d'une restauration modèle et sensible ». On est alors en plein courant de rejet des « pieuseries » et des œuvres traditionnelles souvent teintées de mièvrerie, courant pas toujours compris ni accepté par la population. À titre d'exemple de ces transformations, citons trois autres églises : Urschenheim (dans le Ried)<sup>2</sup>, Geispitzen (dans le Sundgau) et Kirchberg-Wegscheid, dans la vallée de Masevaux. Elles montrent que l'esthétique et la sensibilité religieuse sont des phénomènes vivants.

Benoît Jordan,  
d'après les indications de Mlle Françoise Haas  
et les archives de l'archevêché de Strasbourg

---

<sup>2</sup> Voir la fiche qui lui est consacrée sur le présent site internet.